



# Les inscriptions hébraïques des musées de Strasbourg

par Robert WEYL

Extrait des *Cahiers alsaciens d'archéologie d'art et d'histoire*, Société pour la conservation es monuments historiques d'Alsace, t. XVII année 1973

I.

## L'inscription dédicatoire d'une "WEIBERSCHUL" du XIIIème siècle à Strasbourg

En faisant l'inventaire des stèles funéraires juives destinées à être exposées d'une manière permanente dans la Cour des Maréchaux du Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, nous avons trouvé une pierre à inscription hébraïque dont l'intérêt s'imposa d'emblée à nos yeux, car il était évident qu'il ne s'agissait pas d'une stèle funéraire et nous n'avions jamais rien vu de semblable. Quand et comment était-elle parvenue là ? Euting (1) (2), et Lillmann (3) ne la connaissaient pas. Elle était dépourvue de numéro d'inventaire. Peut-être lors des travaux de déblaiement qui suivirent les destructions de la dernière guerre, fut-elle trouvée et mise à l'abri. Le lieu de découverte est d'ailleurs d'un intérêt très relatif lorsqu'on sait que le cimetière juif d'avant 1349 servit longtemps de carrière de pierres, et qu'il n'y a guère de quartier de la ville où des stèles ne furent déterrées.

Le fragment de pierre qui nous intéresse est gravé des deux côtés. Ce qui en reste est assez important pour que nous puissions en restituer la forme générale : une demi-circonférence d'environ 45 centimètres de diamètre.



### Etude de l'écriture.

Les caractères hébraïques sont intacts, très beaux, profondément gravés, les

lignes verticales et les lignes horizontales ont généralement la même largeur, les extrémités des lettres sont un peu élargies, taillées en queue d'aronde, ce qui sur les documents photographiques, et par le jeu de lumière, donne aux lettres un caractère cunéiforme.

Nous possédons des stèles funéraires datées qui présentent ce type d'écriture et nous situons la pierre faisant l'objet de cette étude vers le milieu du treizième siècle. On remarquera que deux mots, *Benoth* et *Tsion*, sont vocalisés. Le cas est tout à fait exceptionnel. La pierre est gravée des deux côtés, une face beaucoup plus soignée que l'autre, l'inscription étant encadrée d'un large rebord.

On remarquera aussi que les lettres ne sont, ni bien alignées, ni toutes de la même hauteur. Par exemple côté face, la barre verticale du premier *Aleph* a 55 mm de haut, celle des autres 40 mm. Aucune stèle funéraire de l'époque ne montre autant d'irrégularités. Bien au contraire, le sculpteur commençait son travail en traçant, parfois très profondément, des lignes horizontales destinées à le guider. Ces lignes sont absentes ici. Ce qui laisse supposer que la pierre était déjà scellée dans le mur lorsque l'inscription fut gravée. Ceci explique aussi la rugosité de la pierre côté revers, puisqu'à l'origine elle ne devait pas être gravée, et peut-être, et ceci est très important, l'oubli de deux petits signes d'abréviation sur le *Beth* et sur l'*Aleph* de la première ligne côté revers, oubli qui rend le texte inintelligible. Cet oubli n'a pas dû être remarqué par les contemporains si comme nous le croyons, le côté revers se trouvait à l'intérieur d'un bâtiment peu éclairé.



### Etude du texte.

Le fragment conservé nous donne sensiblement la moitié du texte. Nous avons essayé de reconstituer la partie manquante. Si l'auteur peut faire preuve d'une certaine imagination dans le choix du texte, il ne sort pas du cadre de la littérature biblique ou rabbinique. Il citera fidèlement ou bien il adaptera. Lorsque le texte est complet, on peut retrouver les sources, mais lorsque, comme nous, on ne dispose que de quelques mots, la tâche devient

extrêmement difficile.

Les mots *Benoth* et *Tseénah* évoquent irrésistiblement le *Cantique des Cantiques*, 3:11. En admettant une inversion imposée par la différence de longueur des lignes à graver, nous lirons les 2 premières lignes :

*Benoth Tsion*  
*Tseénah Oureénah*

Mais là s'arrêta notre savoir, et la lecture des lignes 3 et 4 nous apparut d'une difficulté insurmontable.

Le Rabbin Schlesinger dont les connaissances talmudiques sont immenses, accepta de s'aventurer dans ce difficile travail d'épigraphie. Son mérite est grand, car la satisfaction que l'on retire de ce genre de travail est tempérée par l'incertitude d'avoir trouvé la bonne, la seule solution. Aussi nous lui exprimons ici notre très vive gratitude.

Selon le Rabbin Schlesinger, l'inscription devrait être ainsi complétée :

*Benoth Tsion*  
*Tseénah Oureénah*  
*Tsion Veélohéhah*  
*Che'inah Armonah*

**Les lignes 1 et 2** se rapportent bien au *Cantique des Cantiques* 3:11.

**Ligne 3** : Le mot *Tsion* a le sens de *Beth Hamidrash* (maison d'étude) et de *Beth Hakenesset* (synagogue) comme il est dit dans le traité *Bera'hoth 8a* au sujet du verset 2 du *Psaume 87*. "L'Eternel préfère les portes de Sion à toutes les demeures de Jacob". Les portes de Sion, ce sont les portes des synagogues et celles des maisons d'étude.

**Ligne 4** : Ce n'est pas *Berinah* "dans la joie" comme on serait tenté de le faire, mais *Che'hinah* qu'il faut lire, "la présence divine", suivi du mot *Armonah*, dérivé de *Armon*, "palais", comme il est écrit *Armon Beth Hamnélékh*, 1 *Rois 16:18*.

L'inscription pourrait se traduire ainsi :

"Filles de Sion, venez et voyez, la maison de prière et son Dieu, la présence divine en son palais".

On comprend maintenant la vocalisation des mots *Benoth* et *Tsion* qui renouvellent en verticale l'appel du premier verset.

Le revers de la pierre est consacré à la date. Si celle-ci nous paraît évidente, il demeure une incertitude en ce qui concerne les deux premières lignes. La première ligne, selon le Rabbin Schlesinger, pourrait se lire : *Houkedach le Beth Elokim*, "consacré à la maison de l'Eternel", mais pour quz cette solution nous satisfasse, les deux lettres *Beth* et *Aleph* devraient porter le petit signe d'abréviation. Oubli du tailleur de pierres ? Pour la date elle-même nous lisons : *Be chicha veésrim la 'hodéché Nissan roch ha'hoda him le éléf chichi*. Le 26 du mois de Nissan, le premier des mois du sixième millénaire. Le passage

d'un millénaire à un autre a toujours quelque chose d'impressionnant. Il n'est donc pas surprenant que nos ancêtres aient signalé l'événement avec une certaine emphase. Au 26 Nissan 5 000 correspond le jeudi 19 mars 1240, date de la mise en place de cette pierre, ou de l'inauguration de l'édifice.

Les écritures des deux faces ne sont pas les mêmes, peut-être tout simplement parce qu'elles n'ont pas été taillées par le même sculpteur. On m'a objecté qu'elles pouvaient ne pas être de la même époque, que quelques années pouvaient les séparer, que l'inscription *Benoth Tsion* aurait été taillée au dos d'une pierre déjà utilisée. C'est une supposition qu'on ne peut écarter. Mais la réutilisation n'a pu être possible que dans un seul cas : la date occupait primitivement l'emplacement, que nous pensons être le tympan d'une porte. Le rabbin pensa qu'on pouvait mieux utiliser l'emplacement. Il fit donc retourner la pierre et composa la dédicace que nous lisons aujourd'hui. Mais nous ne croyons pas que les choses se soient passées ainsi, car le sculpteur aurait exécuté son travail au sol, alors que toutes les irrégularités prouvent que le travail a été exécuté la pierre étant en place.

---

Il y avait à Strasbourg deux groupes de bâtiments communautaires. Le premier comprenait un important groupe de maisons et de cours, à l'angle de la rue des Juifs et de la rue des Charpentiers. Tout ce terrain est actuellement occupé par la librairie-imprimerie Istra. On y trouvait la *Judenschule* (la synagogue), l'école, le bain rituel, la boucherie. La synagogue primitive avait dû se trouver parmi ces bâtiments, mais la population juive augmentant, cette synagogue se révéla trop exigüe et une nouvelle synagogue fut construite de l'autre côté de la rue, entre la rue du Faisan et la rue des Pucelles, approximativement là où nous trouvons aujourd'hui les numéros 30 et 32.

On sait que le Talmud imposait une séparation entre les hommes et les femmes à la synagogue. Ainsi une séparation constituée par une corde sur laquelle on étalait des manteaux de prière (*Tallith*) était tout à fait valable.

Mais en Rhénanie, au treizième siècle, on signale quelques synagogues de femmes dites *Weiberschul*, *Frauenschul*, *Beth hakenesset chel nachim*. C'étaient des constructions bien séparées, communiquant avec la synagogue des hommes dite *Männerschul* par une petite fenêtre à mi-hauteur, pour que la femme qui dirigeait l'office (*Vorbeterin*) puisse harmoniser les prières avec celles des hommes. Une telle synagogue a été construite en 1212 à Worms et en 1281 à Cologne. Jusqu'à ce jour on n'avait pas la moindre présomption quant à l'existence d'une *Weiberschul* à Strasbourg. Mais la pierre que nous venons de découvrir, nous ouvre des perspectives nouvelles. Car quel pouvait être le sens de cet appel *Benoth Tsion* sinon une adresse à des femmes, et où peut-on imaginer cette pierre, sinon à la façade d'une *Weiberschul* ?

## Conclusion.

Nous avons décrit une pierre datant du milieu du treizième siècle et provenant d'une construction religieuse, probablement de la *Weiberschul*, la synagogue des femmes de Strasbourg. C'est une des rares inscriptions hébraïques à

caractère non funéraire remontant au Moyen Age rhénan. et peut-être l'unique inscription provenant d'une *Weiberschul* qui soit parvenue jusqu'à nous.

## II. LA TABLE DU SOUVENIR DE DAME RACHEL (deuxième moitié du XII<sup>ème</sup> siècle)

En 1868, Monsieur Oscar Berger-Levrault fit faire des travaux de terrassement en vue de la construction de sa nouvelle imprimerie au 15, rue des Juifs, 1<sup>à</sup> où nous trouvons aujourd'hui la librairie-imprimerie Istra. Il découvrit à environ 4 ou 4,50 m au-dessous du niveau actuel, une pierre à inscription hébraïque qui fut décrite tour à tour par E. Lambert (5), Euting (1) et Moïse Schwab (4). Après la défaite de 1870 et l'annexion de l'Alsace-Lorraine, Monsieur Berger-Levrault se replia sur Nancy, emportant la pierre qu'il déposa au Musée Lorrain. Les raisons patriotiques qui poussèrent Monsieur Berger-Levrault à emporter la pierre n'existant plus, Monsieur l'Abbé Choux, conservateur du Musée Lorrain, a consenti à s'en dessaisir et à la rendre à Strasbourg.

Cette inscription, plus ancienne que celle de la *Weiberschul*, puisqu'elle daterait de la deuxième moitié du douzième siècle, est une sorte de Table du Souvenir. Dame Rachel, fille du Rabbin Jonathan, offre cinq *zekoukim* destinés à la construction d'un édifice religieux, en mémoire de son mari décédé, Rabbi Mena'hém fils de Samuel. Au moment du décès de Dame Rachel, la communauté évoqua dans la pierre cet acte généreux et la mémoire des bienfaiteurs.

Cette pierre avait été trouvée intacte par M. Berger-Levrault. Elle nous revient malheureusement mutilée. Mais nous espérons, grâce au dessin qu'en publia Euting, pouvoir en faire la restauration.



L'inscription devait être gravée dans le sens vertical. La pierre avait déjà été

préparée à cet effet, ce qui explique l'arceau que nous trouvons aujourd'hui à droite. Mais les longs versets rimés n'entraient pas dans le cadre qu'on leur avait préparé. Aussi on disposa simplement la pierre dans l'autre sens. Les versets sont rimés, une rime en *va* alternant avec une rime en *él* (par une erreur du sculpteur, le nom Samuel se termine par un *Réch*).

Voici la traduction :

- 1 Que l'Eternel se souvienne en bien de l'honorable
2. Rabbi Mena'hem, fils de Rabbi Samuel.
- 3 ainsi que de sa digne compagne,
4. Dame Rachel, une mère en Israël,
5. fille du Rabbin Jonathan, qui offrit
6. cinq Mark pour la construction de la Maison de Dieu.
7. Au moment où son âme retourne à son Créateur.
8. qu'Il veuille la réunir au faisceau des vivants. Amen

La lettre *Réch*, surmontée du signe d'abréviation et placée devant un nom propre, se lit Rabbi, mais n'implique pas la dignité de rabbin. C'est une marque de déférence, qu'on pourrait traduire par Maître, ou simplement Monsieur. Par contre dans la ligne 5, nous lisons que Dame Rachel était la fille du Rab (en toutes lettres) Jonathan. Nous pensons qu'elle était fille de rabbin.

L'expression *Binian El*, nous l'avons traduite par "maison de Dieu", c'est-à-dire synagogue, comme le fit Euting. Pour Moïse Schwab, l'expression peut s'appliquer à n'importe quelle construction pieuse, par exemple une école. A Rouffach, l'expression utilisée, *Bel El*, "la maison de Dieu", ou à Molsheim, *Mikdach meat*, "petit sanctuaire", ne laissait pas la place au doute. Mais la querelle est futile. Si le Talmud fait bien la distinction entre maison de prières et maison d'étude, il est probable que dans la pratique, on devait souvent prier et étudier dans les mêmes locaux. De là vient que le mot *Schule*, *Judenschule*, est celui qui désigne le plus souvent dans les régions de langue germanique, la synagogue.

L'expression *'hamicha zekoukim* fut traduite par Euting par *fünf Goldgulden*. Moïse Schwab préféra "cinq pièces d'or". En réalité, l'expression *zakouk* (de la racine *zakak*, fondre, affiner), au pluriel *zekoukim*, désigne dans tous les documents juifs du Moyen Age allemand le *Mark* qui, à côté du *Pfund* ou *Litra*, était, non pas une pièce de monnaie, mais une monnaie de compte, correspondant à un certain poids en argent. Quant aux pièces d'or, elles étaient appelées *zehouvim* (*zahav*, l'or) ou *meginin* (*clipei*, *scalali aurei*, *goldone Schilde*, écus d'or). On trouvera l'expression *zekoukim* dans de nombreux documents bilingues cités par Brillling et Richtering (7), et dans le travail de Zimmels (8) avec toutes les dénominations juives des monnaies courantes utilisées au treizième siècle. Nous voudrions simplement citer un long document par lequel deux banquiers juifs s'associaient pour prêter une somme de dix Mark à trois débiteurs ce qui permet de se faire une idée de l'importance de la somme.

L'expression de la huitième ligne, "que son âme soit réunie au faisceau des vivants" est devenue classique. Nous la trouvons aujourd'hui sur toutes les

stèles funéraires, réduite à la première lettre de chaque mot. Elle dérive d'une citation de *I Samuel*, 25:29 : *Vehaita néféch adoni tseroura bitsror ha-hayyim ét hachemélohékha*. "Que l'âme de mon seigneur soit réunie dans le faisceau des vivants auprès de l'Eternel ton Dieu".

Euting avait déjà remarqué une analogie entre l'expression *Rou'ha él kona ét chava*, et une épitaphe de Worms décrite par Lewysohn (6) sous le numéro 9. En faisant l'inventaire des stèles juives du Musée de l'Oeuvre Notre-Dame, nous avons retrouvé la même tournure sur un fragment d'une stèle datant des environs de l'année 1270 :

*Beahava néro yiphra'h ... neyachouw le kono ... le'hayyé ad im chear tsaddiké olam...*

"Avec amour son âme s'envola et retourna vers son Créateur (ou son Maître) pour une vie éternelle parmi tous les justes. du monde".

Cette inscription montre le degré de spiritualité atteint par cette communauté au destin tragique. On ne peut que déplorer la destruction si totale de ses oeuvres, et se réjouir pour chaque fragment que le sol strasbourgeois veut bien nous restituer.



### Bibliographie :

1. Euting, Julius, *Über die älteren hebräischen Steine im Elsass*. Strasbourg 1888. [Retour au texte.](#)
2. Euting, Julius, *Funde in dem Kaufhaus*, dans *Mitteilungen der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass XIX* (2. 1899). [Retour au texte.](#)
3. Littmann E., Göttingen. *Hebräische Insechriften aus Strassburg*, dans *Anzeiger für Elsassische Altertumskunde* 21-22. Mai (1914). [Retour au texte.](#)
4. Schwab Moïse, *Rapport sur les inscriptions hébraïques en France*,

dans *Nouvelles Archives des Missions Scientifiques et Littéraires*, XII, (1904). [Retour au texte.](#)

5. Lambert E., *Inscription tirée de la rue des Juifs n° 15 à Strasbourg et déposée au Musée Lorrain de Nancy*, dans *Univers Israélite*, 1881. [Retour au texte.](#)
6. Lewysohn L., *Sechzig Epitaphien von Grabsteinen zu Worms*. Frankfurt a. M. 1853,  
Fig. 3. Musée Lorrain. Inventaire: 95-152. Dimensions : h. 0,65 m ; l. 0.62 m. [Retour au texte.](#)
7. Brillling B. et Richtering H., *Westfalia Judaïca I Studia Delitzschiana*, 1967. [Retour au texte.](#)
8. Zimmels H. J., *Belträge zur Geschichte der Juden in Deutschland in 13. Jahrhundert*, 1926. [Retour au texte.](#)

Observation : L'introduction de caractères hébraïques dans le texte, aussi bien que la transcription dans le système international, auraient entraîné des complications typographiques. Nous avons adopté un système de transcription phonétique simplifié. Les hébraïsants qui nous liront, voudront bien nous excuser.

[Retour au site de Robert Weyl](#)

[Personnalités](#)



[Accueil](#)

© A . S . I . J . A .